



© Jérôme Sevrette

MAGDA HOLLANDER-LAFON, ANCIENNE DÉPORTÉE, RÉCEMMENT PROMUE CHEVALIER DANS L'ORDRE NATIONAL DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Magda mémoire vivante

Déportée à Auschwitz-Birkenau à l'âge de 16 ans en 1944, la Rennaise Magda Hollander-Lafon est l'une des rares survivantes parmi les juifs hongrois, son pays d'origine. Après les camps, il lui faut réapprendre à vivre. En Belgique tout d'abord, où elle est placée dans un orphelinat, puis en France, sa terre d'adoption. « *Au-delà de toute la culpabilité d'avoir survécu, au-delà de toutes les peurs et les angoisses de me trouver seule face à la vie, je rêvais de restaurer la dignité de l'homme. Là où son humanité avait été humiliée, asservie, anéantie* », affirme Magda Hollander-Lafon, qui deviendra psychologue pour enfants. Du cauchemar de la guerre, elle revient avec un souvenir marquant. À Birkenau, une mourante lui fait un signe. Dans sa main, elle tient quatre petits bouts de pain qu'elle lui donne. Avec cette demande : « *Tu es jeune, tu dois vivre pour témoigner de ce qui se passe ici, pour que cela n'arrive plus jamais.* »

TRAVAIL SUR SOI

Durant trente ans, elle oublie ce message. Jusqu'au jour où elle tombe, dans une revue, sur les paroles de Louis Darquier de Pellepoix, commissaire aux questions juives sous le régime de Vichy. Il prétend qu'à Auschwitz, « *on n'a gazé que des poux* ». Bouleversée, elle s'interroge : comment témoigner, comment transmettre une mémoire douloureuse pour mobiliser chez chacun un appel à la vie ? « *Ma mémoire est longtemps restée sous l'emprise des bourreaux nazis. Elle ne pouvait être libérée que par un travail sur soi, en reconnaissant les blessures absorbées par ma peau. Ce chemin de pacification vers la vie m'a permis de me dégager d'un poids immense, de me restituer mon histoire personnelle, mon identité, de toucher en moi la vie.* » Le parcours exceptionnel de Magda Hollander-Lafon et ses nombreuses interventions dans les écoles lui ont valu de recevoir, le 8 mai dernier, la Légion d'honneur. « *Demain dépend de chacune et de chacun d'entre nous* », rappelle-t-elle. ■ Régis Delanoë